

Pour Saïd Mahrane du Point, Zemmour est sec, dur, inhumain et... ne connaît pas les Français

écrit par François des Groux | 19 juin 2021



Quand on voit [Zemmour](#) dans une rue de Paris, de retour de courses avec ses petits plastiques, se faire cracher dessus par un Maghrébin le coursant, on se dit qu'il y a là deux « France » antinomiques.

L'un, le dos voûté, pensant sans doute à ses nombreux procès en islamophobie et mal-pensance et l'autre, [Mehdi K](#), le poursuivant de sa haine de Français de papier, glandeur professionnel déjà « connu des services de police », l'insultant (« gros fils de pute », « nique ta mère », « un petit doigt dans le cul »...) et se vantant sur les réseaux

sociaux de lui avoir balancé « *un gros mollard* ».

Reconnu plus tard, Mehdi K., penaud, s'excuse, assure avoir voulu « *faire le beau* » auprès de ses potes racailles, conteste le crachat et inverse les rôles en avouant avoir fui la capitale... par peur des représailles. Taqiya un jour, taqiya toujours...

Comme Mehdi K, Eric Zemmour n'est pas un Français 100 % « de souche » (cela existe-t-il ?) mais par sa formidable culture, sa connaissance fabuleuse de l'histoire de France et ses convictions patriotes, il représente pour certains le candidat idéal en vue de la Présidentielle de 2022. Va-t-il finalement se présenter ?

<https://resistancerepublicaine.com/2021/06/19/18-des-francais-deja-prets-a-voter-zemmour-bien-que-pas-encore-declare-cest-une-bombe/>

Mais Saïd Mahrane, journaliste d'origine algérienne au Point, fils d'un militant FLN, se pose une toute autre question : « *Zemmour connaît-il les Français ?* ». La réponse est non et, de plus, il est « sec, dur et inhumain » !

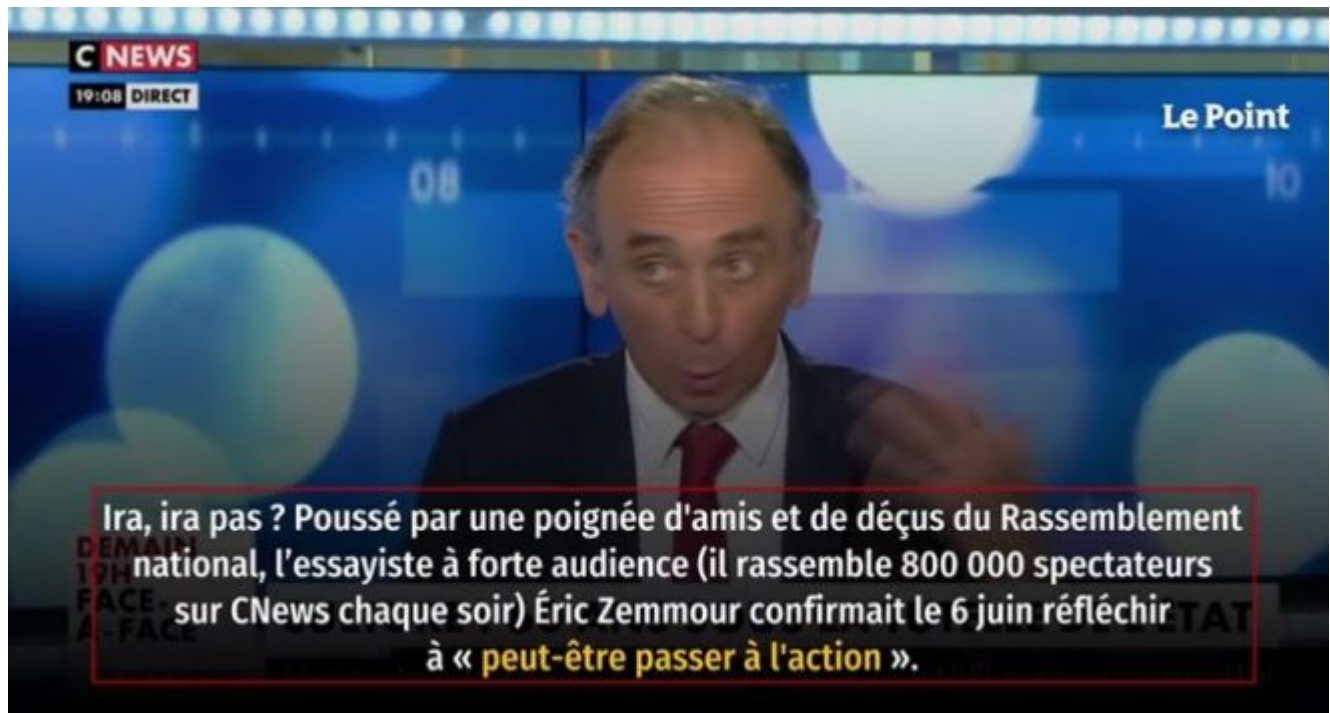
Mais de quel Français Mahrane veut-il parler ? De lui, de Bouteldja ou le genre Mehdi K. la racaille, celui qui empoisonne le quotidien de nos concitoyens, qui agresse les non-musulmans et les Blancs, qui emmerde le monde entier avec sa religion, ses chouineries victimaires et ses exigences sans fin ? Et qui arrive par bateau entier pour accélérer plus encore la partition de notre pays.

.

Écoutez Eric Zemmour faire une magistrale composition sur le thème de « *Sommes-nous responsables de l'avenir ?* », à 41'18 »

<https://www.cnews.fr/emission/2021-06-17/face-linfo-du-17062021-1095091>

Zemmour connaît la France, mais connaît-il les Français ?



ANALYSE. Le journaliste, probable candidat en 2022, semble méconnaître ces Français, modestes, qui expriment des attentes autres que l'arrêt de l'immigration.

Fut un temps, il parlait de la République. Aujourd'hui, il ne parle plus que de la France, car c'est elle, et seulement elle, qui serait en danger de mort. Fut un temps, il citait abondamment le général de Gaulle.

Il ne le fait plus que pour rappeler une des raisons qui ont conduit le Général à donner leur indépendance aux Algériens : l'incompatibilité culturelle.

Fut un temps, il faisait la promotion de l'assimilation. Cette idée lui paraît dorénavant contre nature, sinon dangereuse, car les freins, considère-t-il, sont nombreux, à commencer par l'adhésion à l'islam.

Fut un temps, il faisait même l'éloge de l'équipe de France de football, celle de Kopa et Platini, certes d'ascendance étrangère, mais en même temps tellement proches des Français de toujours par leur culture chrétienne,

contrairement à Benzema et sa bande.

Éric Zemmour a varié par conviction ou par stratégie. Il y a, en revanche, une permanence chez lui, un solide invariant : il ne parle jamais des Français. Ce reproche devrait le ravir, car on le faisait au général de Gaulle, qui, disait-on, préférait la France aux Français. Même si le grand homme a dû s'y mettre après 1965, parlant de « l'aspirateur de la ménagère », mais ce fut peut-être trop tard... Si Zemmour les mentionne, c'est de façon générique, pour étayer une thèse, pour appuyer un propos. Les Français relèvent de la théorie. Ils sont les figurants de l'histoire qu'il tisse.

Les connaît-il seulement ?

Le « peuple », les « Français » ou les « gens », sous sa plume et dans sa bouche, n'ont aucune réalité contemporaine vivante. Cet ensemble, pour lui, n'est que politique et historique. Il leur prête des vertus ou des travers généraux, selon le contexte. Dans l'histoire, ce sont les Gaulois, les Francs, les Celtes, les révolutionnaires, les légitimistes, les communistes, les nationalistes, les républicains, les communards, les Versaillais, les résistants, les pétainistes, les soixante-huitards... La référence historique l'emporte sur les considérations sociologiques ou même anthropologiques. Chez de Gaulle, il préférera toujours celui qui a incarné l'indépendance de la France à celui qui a fondé la Sécurité sociale et promu la participation.

Quand on entretient le mystère sur une éventuelle candidature à la présidentielle, il est fâcheux de ne pas savoir comment vivent ses contemporains. La politique n'est pas que macro, elle est aussi, et peut-être davantage aujourd'hui, micro. Et ce micro ne peut se résumer à la présence d'une famille immigrée sur son palier.

Par son statut, Éric Zemmour vit à l'écart de ces Français dont il veut porter la voix. Tous les soirs, il est dans le

poste, quand il ne travaille pas à ses articles pour *Le Figaro* ou à des projets éditoriaux.

Les conférences et les selfies ne viennent pas compenser ces lacunes. Des doléances lui arrivent par mail, mais elles sont monothématiques (l'immigration musulmane), car le destinataire l'est lui aussi.

Seulement, le plus dur, en politique, n'est pas de connaître les rois de France dans un ordre chronologique ou de mobiliser les affects, mais de comprendre les problèmes qui assaillent les Français, en dehors de l'insécurité culturelle, et d'y apporter des réponses crédibles.

On peut expliquer par ce rapport distant aux Français l'inaudibilité – qui ne veut pas dire le silence – de Zemmour durant la crise des Gilets jaunes, le mouvement social le plus important de ces dernières décennies. Il ne l'avait pas prévu. Il n'avait pas vu que la grogne pouvait venir de la voiture individuelle et des taxes sur le carburant. Comme tous les journalistes, il a suivi le mouvement éditorial des dix dernières années, qui a analysé *ad nauseam* les fractures sociales et territoriales, mais il n'en a rien tiré pour son propre corpus idéologique, qui repose tout entier sur la menace identitaire que représenterait l'islam.

À ce titre, son ami [Patrick Buisson](#) a davantage saisi la complexité française, faite de croyances diverses.

Les Gilets jaunes sur les Champs-Élysées inspireront à Zemmour un discours classique contre les élites – Onfray fait ça mieux que lui. En revanche, des jeunes de banlieue qui tirent au mortier sur les policiers, c'est pour lui, il excellera. Comment relier les problèmes de carburant, de salaires qui stagnent, de cuve de fioul trop chère à remplacer, d'absences de services publics, de relégation sociale et de déculturation avec la présence de musulmans en France ?

L'immigration est un sujet essentiel, mais elle n'est pas la pierre de rosette qui permettrait d'interpréter tous les maux du monde.

Sécheresse, dureté et inhumanité

Zemmour est « jean-marie-lepéniste », et non « marine-lepéniste », la différence est essentielle. Comme le fondateur du [FN](#), Zemmour préfère la France éternelle aux Français englués dans leurs problèmes quotidiens. Comme lui, il les regarde de loin et de haut. Comme lui, il s'imagine en tribun éloquent, ciselant ses phrases et soignant ses références, qui se moque des petites contingences de la vie.

Or se faire élire des Français, c'est être le sensorium complet d'une société qui est tout sauf homogène.

Depuis quelques années, le journaliste a ajouté une palette à sa représentation des Français : la démographie. Les Français deviennent alors des pourcentages, des taux de fécondité et des allongements de vie.

Une sécheresse qui ressemble à de la dureté et montre un Zemmour inhumain que ses soutiens, eux aussi, pourraient finir par considérer comme tel...

[https://www.lepoint.fr/debats/zemmour-connait-la-france-mais-connait-il-les-francais-18-06-2021-2431620_2.php?M_BT=3081488772107#xtor=EPR-6-\[Newsletter-Matinale\]-20210618](https://www.lepoint.fr/debats/zemmour-connait-la-france-mais-connait-il-les-francais-18-06-2021-2431620_2.php?M_BT=3081488772107#xtor=EPR-6-[Newsletter-Matinale]-20210618)

Et lui Saïd Mahrane, bobo-journaliste au Point qui, autrefois, ne se sentait ni Algérien ni Français, que connaît-il des Français, ceux vivant au-delà du périphérique, ceux dont les ancêtres ont toujours vécu là et qui ont parfois donné leur vie pour ce pays ?

Lui, Saïd Mahrane, [fils d'un militant FLN](#), ce parti de tueurs sanguinaires, que sait-il de la France « non

créolisée », non « racisée », non islamisée, des campagnes, des petites villes, des régions désindustrialisées ?

Journaliste politique spécialiste de la droite française, Saïd Mahrane, enfant d'immigrés algériens, a enquêté sur ses racines « pour mieux tenir debout ».



Habillé d'un jean et d'une élégante chemise à carreaux, le teint hâlé malgré la grisaille, il a tout du bobo parisien. Il a réussi mais ne s'en vante pas ; il aime son métier mais consacre du temps à ses loisirs et à sa compagne..

Pour déjouer le piège, sans doute faut-il se plonger dans son dernier livre, *C'était en 58 ou en 59...*, paru chez Calmann-Lévy. Non, il ne s'agit pas d'un énième livre sur Sarkozy, Carla ou la dérive de la droite. Ce spécialiste de l'Élysée, de l'UMP et du Front national, qui côtoie les grands de ce monde et recueille leurs confidences, s'est penché sur le destin d'un illustre inconnu : son père.

Arrivé d'Algérie dans les années 1950, Mohamed Mahrane s'installe à Paris, dans le 3e arrondissement, où il travaille dans un restaurant. Comme beaucoup d'immigrés de cette génération, c'est un homme taiseux, discret, qui n'exprime guère ses sentiments. Ses quatre fils ne savent rien de sa jeunesse et, en particulier, de son rôle pendant la guerre

d'Algérie.

L'Algérie, qui n'était jusque-là qu'un lieu de vacances ensoleillées, devient subitement un objet de curiosité.

Ni tout à fait algérien ni tout à fait français, Saïd Mahrane connaît ce conflit classique chez tous les fils d'immigrés : « En gros, je me demandais si j'étais le descendant d'Abdelkader ou de Vercingétorix. »

Devenu journaliste, rodé au travail d'enquête, il décide de reprendre son cahier et de partir sur les traces de son père...

« Faire ce travail m'a permis d'aborder l'histoire complexe de l'Algérie, de me rendre compte qu'il n'y avait pas les bons d'un côté et les méchants de l'autre. »

Mais Mahrane ne se prétend le porte-voix de personne. S'il est persuadé que la transmission est nécessaire, il ne cherche pas à donner des leçons...

« C'est vrai, mon parcours est exemplaire, et je me pince tous les matins pour y croire. Qu'un garçon qui a grandi comme moi côtoie aujourd'hui le président, les ministres et des énarques qui ont bac +30, c'est étonnant ! » s'amuse-t-il...

[...] sa mère est sans aucun doute sa plus grande héroïne. Pudeur oblige, il n'a pas écrit la suite de l'histoire, où la jeune veuve prend en charge ses quatre fils dans un modeste studio du Marais. Lorsqu'il l'évoque, le journaliste a du mal à dissimuler ses émotions.

Cette femme, longtemps sans papiers, a travaillé au noir, alternant ménages et gardes...

Lui s'est toujours senti dans l'obligation d'avoir de bonnes notes et de ne pas faire une bêtise qui risquerait de créer des problèmes à sa mère. Après le lycée et la fac de lettres de Jussieu, il a travaillé un an comme vendeur de chaussures pour économiser les 5 000 euros nécessaires à son inscription

dans une école de journalisme. Il a dû abandonner au bout de un an, faute de moyens.

Il n'empêche : d'abord pigiste au *Figaro*, il est entré au service politique du *Point* en 2005. « Lorsque j'ai été engagé, j'ai demandé en riant à Franz-Olivier Giesbert s'il voulait prendre un vrai risque ou seulement remplir son quota d'immigrés. Il l'a mal pris...

<https://www.jeuneafrique.com/143100/societe/saed-mahrane-la-lettre-au-p-re/>